

FREUD, SUR LA TECHNIQUE ET LE BONHEUR

Terminales

1

Texte et questions

TEXTE

- Au cours des dernières générations, l'humanité a fait accomplir des progrès extraordinaires aux sciences physiques et naturelles, et à leurs applications techniques : elle a assuré sa domination sur la nature d'une manière jusqu'ici inconcevable. Les caractères de ces progrès sont si connus que l'énumération en est superflue. Or les hommes sont fiers de ces conquêtes, et à bon droit. Ils croient toutefois constater que cette récente maîtrise de l'espace et du temps, cet asservissement des forces de la nature, cette réalisation d'aspirations millénaires, n'ont aucunement augmenté la somme de jouissances qu'ils attendent de la vie. Ils n'ont pas le sentiment d'être pour cela devenus plus heureux. On devrait se contenter de conclure que la domination de la nature n'est pas la seule condition du bonheur, pas plus qu'elle n'est le but unique de l'œuvre civilisatrice, et non que les progrès de la technique soient dénués de valeur pour notre bonheur.

Sigmund FREUD, *Malaise dans la civilisation*, 1930

QUESTIONS

A – Éléments d'analyse

- A1. « Les caractères de ces progrès sont si connus que l'énumération en est superflue. » (l. 4) De quels progrès parlent Freud ici ?
 A2. Pourquoi les hommes auraient-ils raison d'être « fiers de ces conquêtes » ?
 A3. Qu'est-ce qui n'accompagne pas le progrès technique ?
 A4. Que peut-on en déduire, d'après Freud, concernant le lien entre progrès technique et bonheur ? Quelle erreur de raisonnement pourrait-on commettre ?

B – Éléments de synthèse

- B1. Quelle est, selon vous, la question à laquelle le texte de Freud tente d'apporter ici une réponse ?
 B2. Dégagez l'idée principale (la thèse) du texte, qui répond à cette question.
 B3. Comment cette réponse est-elle organisée ? Dégagez les différentes étapes de l'argumentation de ce texte et montrez comment elles s'articulent entre elles.

C – Commentaire

- C1. Pour quelles raisons pourrait-on penser que le progrès technique contribue au bonheur humain ?
 C2. Si le progrès technique n'est pas la seule condition du bonheur, quelles en sont les autres conditions ?
 C3. Le progrès technique peut-il faire le malheur de l'homme ?..... Définition : Ce que c'est que la nature d'une

2

Proposition de corrigé

1. Introduction

- Repérez de trois couleurs différentes
- la réponse à B1
 - la réponse à B2
 - la réponse à B3

Il paraît évident que le progrès technique améliore grandement notre vie quotidienne, notamment parce qu'il semble nous apporter un gain en confort. Les publicités pour de nouveaux objets technologiques tendent à associer ce gain en confort à un gain en bonheur. Le progrès technique fait-il donc le bonheur humain ? Est-il une condition nécessaire, voire suffisante de notre bonheur ? C'est à cette question que Sigmund Freud cherche à répondre dans *Malaise dans la civilisation*, un essai de 1930. Pour lui, le progrès technique est bien une condition du bonheur, mais ce n'est pas la seule. L'extrait que nous allons analyser se présente sous la forme d'un syllogisme. De la ligne 1 à la ligne 5 jusque « à bon droit », Freud constate que l'histoire récente est une démonstration des progrès de la technique qui a de quoi rendre les hommes fiers d'eux-mêmes. Dans un deuxième temps, de la ligne 5 à la ligne 8 jusque « plus heureux », Freud procède à un deuxième constat : si la technique progresse, le

sentiment d'être heureux lui ne progresse pas au sein de l'humanité. Ainsi, dans un dernier temps, Freud conclut à partir des deux prémisses précédentes que le progrès technique est bien une condition du bonheur humain, mais que ce n'est pas la seule condition à réaliser pour atteindre le bonheur.

Dans un premier temps, Freud part du constat «des progrès extraordinaires» des «sciences physiques et naturelles» ainsi que de «leurs applications techniques», qui caractérisent selon lui l'histoire récente. Freud écrit en effet *Malaise dans la civilisation* en 1930 et il s'interroge dans cet ouvrage sur la réalité du progrès dans nos sociétés qui prétendent être «civilisées», interrogation fortement liée aux événements historiques et notamment au traumatisme de la première guerre mondiale, qui non seulement a vu s'affronter des sociétés apparemment hautement «civilisées», mais a aussi vu apparaître de nouvelles méthodes quasi «industrielles» de combat et l'utilisation de nouvelles technologies telles que l'aviation. Quelques années plus tard, la seconde guerre mondiale montrera une intensification de cette usage destructeur de la technologie, avec l'utilisation notamment de l'arme atomique. Dans cet extrait, le constat fait par Freud est cependant très élogieux, comme le montre l'usage des adjectifs «extraordinaires» ligne 1 ou «inconcevable» à la ligne 4, qui insistent sur l'accélération et la massification des découvertes et des productions techniques depuis le début de ce que nous appelons couramment «la révolution industrielle» (à partir de 1850). En effet, il n'a finalement fallu qu'un peu plus d'un siècle aux hommes pour inventer et perfectionner par exemple les moyens de transports qui abolissent aujourd'hui les limites qui étaient autrefois celles des déplacements des hommes et du commerce : le train, l'automobile et surtout l'avion qui réalise un très vieux rêve, longtemps considéré comme fou, celui de voler. Ces exemples permettent de comprendre les expressions utilisées par Freud dans la deuxième partie du texte comme «la réalisation d'aspirations millénaires» (l'avion nous permet aujourd'hui de voler) ou «la maîtrise de l'espace et du temps» qui est conférée aux hommes grâce au développement de ces nouveaux moyens de transports. Et ces progrès dans les transports n'auraient eux-mêmes pas été possibles sans la découverte et la maîtrise de nouvelles énergies comme le charbon et le pétrole, leur utilisation pour produire de l'électricité ou pour alimenter les moteurs, l'invention et la production de nouveaux matériaux comme l'acier etc. On pourrait continuer très longtemps cette liste, ce que Freud s'abstient de faire : «ces progrès sont si connus que l'énumération en est superflue» signifie en effet qu'il suffit de regarder autour de nous tous les objets produits par les techniques, c'est-à-dire les savoir-faire humains, pour constater ces avancées.

Pour produire toutes les machines, toutes les centrales électriques etc., il a fallu le travail de génies scientifiques et de grands ingénieurs, car la technique n'est rien sans la science théorique qui nous donne la connaissances de la nature et de ses lois. Ces sciences sont la physique et la biologie, qu'on a longtemps appelée «sciences naturelles» comme Freud dans le texte. Connaître les lois du mouvement, les propriétés chimiques de la matière, mais aussi le fonctionnement des êtres vivants sont autant de connaissances qui ont permis la grande conquête de la technique : la victoire de l'homme sur la nature. On retrouve l'expression «domination de la nature» deux fois (ligne 3 et ligne 9) ainsi que l'expression «asservissement des forces de la nature» qui dénote la même idée. Il s'agit d'un retournement de situation : à l'état naturel, sans développement technique, l'être humain subit les forces de la nature, la force du vent par exemple qui le refroidit ou ralentit sa marche. On parle parfois de «nature hostile» pour caractériser toutes ces situations où l'homme subit les lois de la nature, où il est dominé par elles. Mais l'innovation technologique a permis à l'homme de retourner la situation et d'utiliser «les forces de la nature» à son avantage : en inventant la «voile», nous avons créé un moyen de transport rapide sur mer qui utilise la force du vent, de même que les éoliennes - dont le nom vient du dieu grec Éole, le dieu du vent - transforment la force du vent en énergie électrique. Grâce à ces inventions, nous sommes en quelque sorte devenus des Éoles, des dieux du vent, car nous maîtrisons celui-ci et utilisons sa force à notre avantage. Grâce à la technique nous sommes devenus supérieurs aux éléments naturels, ce qui a pour conséquence de produire chez les êtres humains un sentiment de fierté : «Les hommes sont fiers de ces conquêtes et à bon droit.» La fierté est en effet un sentiment que nous éprouvons quand nous avons produit quelque chose qui prouve notre valeur, notre force, nos qualités. Nous sommes fiers quand nous avons triomphé de l'adversité et quand nous avons réussi à nous dépasser. La fierté est un sentiment de supériorité, qui est ici selon Freud parfaitement justifié.

Le progrès techniques rend donc les hommes fiers, mais les rend-il heureux ? Objectivement, l'humanité a progressé sur les plans scientifiques et techniques, on ne peut

2. Analyse du texte

À quelle question ce paragraphe répond-il ?

Soulignez de trois couleurs différentes :

- les citations du texte
- définitions de termes importants
- les exemples utilisés pour mieux expliquer

À quelle question ce paragraphe répond-il ?

Soulignez de trois couleurs différentes :

- les citations du texte
- définitions de termes importants
- les exemples utilisés pour mieux expliquer

À quelle question ce paragraphe répond-il ?

Soulignez de trois couleurs différentes :

- les citations du texte
- définitions de termes importants
- les exemples utilisés pour mieux expliquer

À quelle question ce paragraphe répond-il ?

Soulignez de trois couleurs différentes :

- les citations du texte
- définitions de termes importants
- les exemples utilisés pour mieux expliquer

3. Commentaire du texte

À quelle question ce paragraphe répond-il ?

Soulignez de trois couleurs différentes :

- les analyse d'exemples
- les références à d'autres textes philosophiques

que le constater. Mais le bonheur est un sentiment subjectif que nous éprouvons généralement quand nous nous sentons pleinement satisfaits dans tous les domaines de notre existence et sur un temps long. La question de savoir quelles conditions objectives doivent être réalisées pour éprouver ce sentiment subjectif est un problème classique étudié par les philosophes et Freud s'attaque ici à ce problème. Or il fait, dans la deuxième partie du texte le constat que ce sentiment subjectif de bonheur n'accompagne pas le progrès scientifique et technique de l'humanité : ils n'ont «aucunement augmenté la masse de jouissance qu'ils attendent de la vie» (ligne 7). Ce constat est pourtant paradoxal, car la «jouissance», c'est le plaisir que nous tirons de la satisfaction de nos désirs, or nous venons de voir que les progrès techniques avaient justement permis aux hommes de réaliser certains de leurs rêves les plus fous, donc de satisfaire certains de leurs désirs. Les progrès techniques semblent également rendre la vie plus facile aux hommes, ce qui devrait justement augmenter leur satisfaction.

On peut envisager plusieurs solutions au paradoxe précédent. Première solution : conclure que le progrès technique ne concourt pas au bonheur. Or Freud rejette cette conclusion qu'on serait tenté de tirer hâtivement. En effet, ce n'est pas parce qu'un effet ne se produit pas en présence de l'une de ses causes, que cette cause n'en est pas une cause. Par exemple, il peut y avoir des nuages et ne pas pleuvoir pour autant. Cependant je ne peux pas en conclure que la présence de nuages ne contribue pas à la pluie. Je peux juste en conclure que ce n'est pas une condition suffisante pour qu'il pleuve, ça ne suffit pas. Mais c'est cependant tout à fait nécessaire pour qu'il pleuve. Il faut juste que d'autres conditions soient remplies. C'est donc la conclusion à laquelle aboutit Freud : «On devrait se contenter de conclure que la domination de la nature n'est pas la seule condition du bonheur», de même que les nuages ne sont pas la seule condition pour qu'il pleuve. Mais dans la mesure où le progrès technique apporte aux hommes de meilleures conditions de vie et les rend fiers, on ne peut que penser qu'il contribue au moins en partie au bonheur.

Freud dans ce texte est donc plutôt technophile, c'est-à-dire qu'il nous propose une conception optimiste du progrès technique. Il se situe dans la lignée d'autres penseurs comme Descartes pour qui la technique nous rend «comme maîtres et possesseurs de la nature» ou Bergson, qui pense que l'espèce humaine devrait être appelée *homo faber* car l'homme est certes intelligent, mais surtout il se montre capable d'appliquer cette intelligence à la résolution d'un tas de problèmes pratiques afin de créer des outils, des machines et autres objets technologiques qui facilitent son travail et sa vie. Le problème qui se pose à la suite de la lecture de ce texte est le suivant : si le progrès est une condition du bonheur, mais pas la seule, quelles peuvent donc être les autres conditions objectives à réaliser pour être heureux ? Et n'a-t-on pas certaines raisons de penser que le progrès technique pourrait au contraire mener l'homme à sa perte et provoquer son malheur ?

Il paraît évident que le progrès technique est une condition du bonheur, si on définit le bonheur comme un état de pleine satisfaction. L'homme à l'état naturel est en effet un être à qui il manque beaucoup de choses. Dans le mythe de Prométhée et d'Épiméthée raconté par le personnage de Protagoras dans le dialogue de Platon intitulé *Protagoras*, la situation de l'être humain est au départ bien pire que celle des autres animaux : l'être humain est dépourvu de tout, il n'a aucune des qualités qui lui permettraient de survivre, ni poils pour se protéger du froid, ni griffes pour se défendre etc. C'est pourquoi Prométhée va aller voler la science à la déesse Athéna et le savoir-faire technique à Héphaïstos afin de donner aux hommes les deux pouvoirs «divins» qui leur permettront de créer eux-mêmes tout ce dont ils auront besoin. Or nous voyons que dans le texte de Freud, ce sont bien ces deux pouvoirs, la science et la technique, qui permettent aux hommes de progresser et même de dominer la nature. Donc elles permettent aux hommes de subvenir d'abord à leurs besoins vitaux (se vêtir, se nourrir, produire des outils et des armes, se construire un abri...), puis d'aller au-delà et de répondre à de nouveaux besoins ou de faciliter leur vie et leur travail. Pensons à nos appareils électroménagers, comme la machine à laver, qui ont libéré les hommes (et surtout les femmes) de tâches pénibles et chronophages, leur offrant ainsi plus de temps pour s'adonner à des activités de loisirs plus épanouissantes. En allégeant le travail des hommes, on pourrait donc penser que le progrès technique leur épargne une bonne partie de ce qui fait la pénibilité de leur vie, contribuant ainsi à leur épanouissement. De plus, comme le faisait remarquer Descartes dans son *Discours de la méthode*, la technique ne sert pas qu'à la fabrication d'une «infinité d'artifices», mais permet principalement à «la conservation de la santé. C'est en effet dans le domaine de la médecine que les progrès ont été les plus spectaculaires et les plus utiles : on peut penser à la vaccination qui a éradiqué un certains

À quelle question ce paragraphe répond-il ?

Soulignez de trois couleurs différentes :

- les analyse d'exemples
- les références à d'autres textes philosophiques

À quelle question ce paragraphe répond-il ?

Soulignez de trois couleurs différentes :

- les analyse d'exemples
- les références à d'autres textes philosophiques

nombre de maladies graves, ou encore aux techniques de fécondation in vitro qui permettent à des couples de dépasser les limites que leur impose la nature en matière de reproduction.

Mais on peut penser que si ces progrès contribuent grandement au bonheur, ils ne suffisent pas nécessairement, car pour réaliser certaines conditions du bonheur, la technique ne semble être d'aucun secours. On peut en effet penser que pour que l'humanité gagne en bonheur, il faudrait qu'elle parvienne à vivre en paix, dans des communautés politiques bien organisées et capables de permettre à tous les membres de la communauté de profiter des gains en confort qu'apporte le progrès technique. Or ce n'est pas ce à quoi nous assistons : l'humanité est toujours divisée aujourd'hui en divers peuples qui s'opposent régulièrement, quand les guerres ne se font pas entre membres d'une même société. Quant aux sociétés des pays dits « développés », on ne peut que constater les très grandes inégalités de richesses entre leurs divers membres. Aujourd'hui en France on estime à 300 000 personnes le nombre de personnes sans-abri pour lesquelles les besoins les plus élémentaires de la vie ne sont pas ou sont difficilement satisfaits. De plus, sur le plan individuel, certaines conditions du bonheur échappent également aux apports du progrès technologique : la qualité de nos relations affectives, ou encore l'épanouissement dans notre carrière professionnelle, qui sont souvent considérés par les individus comme des conditions du bonheur, en sont des exemples.

Enfin on peut se demander si, le progrès technique ne risque pas au contraire de contribuer au malheur des hommes. Nous venons de voir que vivre dans un état de paix semblait être une condition politique nécessaire à réaliser pour prétendre parvenir au bonheur. Or, déjà à l'époque de Freud et plus encore aujourd'hui, nous voyons que les progrès technologiques ont permis aux hommes d'augmenter considérablement leur potentiel de destruction, certaines armes comme la bombe atomique symbolisant même la possibilité pour l'humanité de s'autodétruire. Et de plus en plus, les recherches et les travaux des scientifiques nous alertent sur les conséquences extrêmement nuisibles pour l'environnement, le climat ou la biodiversité de nos modes de vies technologiques. Or le mal que nous faisons à la nature, c'est-à-dire que nous le faisons de manière indirecte, car la technologie ne nous donne qu'une maîtrise très partielle de la nature et celle-ci échappent encore en grande partie à notre contrôle. Les modifications rapides du climat créeront par exemple des mouvements massifs de population qui mettront en péril l'équilibre politique déjà très fragile sur l'ensemble de la planète. Cependant, c'est peut-être moins le progrès technique que l'homme lui-même qui représente un danger pour la nature et pour lui-même. Car la technique n'est pas une personne, elle n'est pas responsable de l'usage que nous en faisons. Si je passe trop de temps sur mon smartphone, je ne dois pas accuser mon smartphone, mais mon manque de volonté. Ainsi nous sommes responsables de l'usage que nous faisons des technologies, nous devons y réfléchir et faire preuve de réflexion et d'éthique dans notre utilisation de la technique afin qu'elle ne nous soit pas nuisible. C'est l'idée de Hans Jonas dans *Le principe responsabilité : une éthique pour la civilisation technologique*. Les progrès scientifiques et techniques, pour contribuer réellement à notre bonheur et ne pas produire notre malheur, doivent s'accompagner d'un progrès éthique, c'est-à-dire d'un progrès de la réflexion sur les limites et les règles que nous devons adopter. Ainsi pour Jonas nous devons toujours agir « de telle sorte que les conséquences de nos actions soient compatibles avec la permanence d'une vie authentiquement humaine sur terre », autrement dit nous devons toujours nous demander, quand nous faisons usage des technologies, si les conséquences de nos actions ne sont pas nuisibles à l'humanité. C'est nous qui sommes responsables de notre bonheur ou de notre malheur, pas la technique.